

## Sur Un Semis D'Orobanche Hederæ

M. A. Passy

To cite this article: M. A. Passy (1859) Sur Un Semis D'Orobanche Hederæ, Bulletin de la Société Botanique de France, 6:2, 85-85, DOI: [10.1080/00378941.1859.10829363](https://doi.org/10.1080/00378941.1859.10829363)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1859.10829363>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

» *vatio temporum reprehensibilis non est, cum naturalis ratio de hoc possit reddi* : non sunt enim reprehensibiles agricolæ qui observant tempora ad seminandum et arbores (1) incidendas et similia, cum hanc habeant consuetudinem. » (*Ibid.* fol. 180).

M. A. Passy fait à la Société la communication suivante :

SUR UN SEMIS D'OROBANCHE *HEDERÆ*, par M. A. PASSY.

En 1854, en revenant des Pyrénées, je rencontrai à Saint-Savin près Argelès, l'*Orobanche Hederæ*, en pleine fleur et commençant à fructifier.

Arrivé à Gisors, je remarquai qu'une grande quantité de graines mûres s'échappaient des capsules ; je les recueillis et les semai, dès les premiers jours de septembre 1854, au pied de vieux Lierres qui couvraient, dans mon jardin, un des anciens murs de fortification de la ville.

Pendant trois années, rien ne parut, et je commençais à craindre que mon semis ne donnât aucun résultat, quand, au mois d'août de l'année dernière, je reconnus une vingtaine de beaux pieds d'*Orobanche Hederæ*, hauts de 60 centimètres, fleuris, et qui ont fructifié.

Il me paraît résulter de cette expérience :

- 1° Que cette *Orobanche* met quatre années à se développer ;
- 2° Que l'on peut cultiver par semis les *Orobanches*, et par conséquent observer leur mode de végétation et les divers états successifs de leur développement.

M. J. Gay demande à M. Passy comment a été fait le semis.

M. Passy répond qu'il a semé les graines à la main, sans les recouvrir de terre, sur le pied même des Lierres.

M. Duchartre rappelle que M. Fintelmann, à Berlin, a déjà obtenu des germinations d'*Orobanches*, et que M. Durieu de Maisonneuve a fait plusieurs fois lever de graines diverses espèces du même genre.

M. J. Gay fait à la Société la communication suivante :

SUR L'AURELIA ET LE CARREGNOA, DEUX GENRES A RAPPORTER A LA TRIBU  
DES NARCISSÉES, par M. J. GAY.

(Extrait fourni par l'auteur.)

J'ai, dans une précédente communication (voyez plus haut, p. 9), traité

(1) Au XVI<sup>e</sup> siècle, au lieu de dire, comme aujourd'hui, un arbre de deux, de trois âges, etc., on désignait les arbres, d'après leur vieillesse, sous les noms de *viellotz*, *chevalliers*, *escuiers* et *planchons*. Ainsi, en 1550, un individu est accusé « d'avoir coppé es bois de Bellincamp gros nombre de bois montans, appelez *chevalliers*, *escuiers* et *planchons*, et y eut gros abbat de *viellotz*, *chevalliers* et aultres bois montans. » Plus loin on dit « qu'on a fait esbranquier plusieurs quesnes et coppé pieches de *chevalerie* et *escuierie*, et qu'on les a allaignié et venduz par carées, pieches et goddins. » (Archives de Lille.)